Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 91

LA POCHARDE...!

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

LE FILS DU MÉDECIN

— Mais, ce danger mortel que vous avez couru... je ne le comprends pas encore... Mon père a dû, tout de suite vous soigner, vous l'expliquer sans doute ?...

Goniche haussa les épaules avec mépris.

— Soit dit sans vouloir vous offenser, monsieur Gauthier... maintenant que votre père m'a fait de la peine, je peux parler... Eh! bien, entre nous, je crois qu'il n'est pas très malin, votre père... et que si vous avez la fantaisie de vous mesurer avec lui, il ne vous irait certainement pas jusqu'à la ceinture...

Gauthier rougit un peu. Peut-être était-ce l'intime pensée du fils sur son père.

Il répliqua toutefois, affectant du dédain pour ce qu'il venait d'entendre :

— Et peut-on savoir, monsieur Goniche, d'où vous vient cette opinion sur un homme qui a passé toute sa vie dans l'étude et en qui tout le monde se plaît à reconnaître le meilleur médecin du pays ?...

— C'est moi qui lui ai expliqué le danger que je venais de courir.

— Comment cela ?

— Une fois, aux environs de Paris, je m'étais endormi côte à côte avec la cheminée d'un four à plâtre... J'avais ressenti les mêmes symptômes d'asphyxie et j'ai bien failli y laisser mes os... J'ai été deux semaines et des semaines malade, et pendant longtemps j'avais les jambes si molles et le cerveau si détraqué que les camarades croyaient que je buvais, même quand j'avais rien pris, et me traitaient de saoûlot, de poivrot, de pochard... Et je ne le méritais pas, je vous le jure, monsieur Gauthier, aussi vrai que je vous aime comme un Dieu, vous qu'avez sauvé ma petite femme...

— Comment peut-il se faire que vous ayez ressenti de pareils symptômes ?...

— Je ne sais pas... Je ne vous expliquerai pas le fin du fin, mais c'est peut-être tout bonnement, parce que d'un côté de la roche, de l'autre côté de laquelle était bâtie Maison-Bruyère, il y avait un four à plâtre qui brûlait...

— Un four à plâtre !

— Oui... Et ça, de trop près, c'est dangereux, j'en sais quelque chose... Il est probable que ce poison s'infiltrait du four dans la maison... la chambre où je venais d'entrer devait être pleine et moi je respirais le poison à tire-larigot... D'autant plus que, comme Maison-Bruyère était habitée et fermée, le poison du four, qu'on appelle je ne sais plus de quel nom qu'ils disaient devant moi lui, à l'hôpital Lariboisière ?...

— L'oxyde de carbone.

— C'est cela, l'oxyde de carbone devait s'y emmagasiner à son aise... Voilà ce que votre père ne comprenait pas... Et pourtant il le connaissait bien le four à plâtre qui était là... il était visible, ce four à plâtre... et c'est pourquoi je dis que votre père ne doit pas être aussi malin qu'on croit.

Gauthier se rappelait maintenant un détail du drame qu'il avait rouginé, un jour, d'un coup de crayon :

La déposition du chaufournier Langerôme : « Je venais de rallumer... J'allais éteindre... »

Et personne n'y avait pris garde, ni parmi les avocats, ni parmi les jurés, ni parmi les juges... personne !

Pas même le médecin, son père !

Goniche se trompait peut-être... Peut-être le four à plâtre n'était-il pour rien dans le danger qu'il avait couru... Peut-être n'était-il pour rien dans la cordiale fraîcheur reprochée à Charlotte... pas plus que dans la mort du petit Henri !... Peut-être !... Gauthier se disait cela.

Mais c'était l'inconnu, cela.

Et si le four à plâtre était le coupable... l'empoisonneur ?...

Mais... c'était effroyable, l'erreur qu'on avait commise !

Et devant ce crime de la justice des hommes, Gauthier tremblait de toutes ses forces, les mains froides, le front brûlant, sans savoir, sans plus prendre garde à Goniche :

— Non, non, cela n'est pas... cela est impossible... c'est affreux...

Goniche demanda avec intérêt, presque avec affection :

— Qu'est-ce qui vous prend, monsieur Gauthier... Qu'est-ce qui est affreux, qu'est-ce qui n'est pas possible ?...

Gauthier ne répondit rien.

Il ne pouvait prendre cet homme pour confident, lui expliquer le trouble profond de son cœur et livrer ainsi le mystère redoutable de toute la vie du docteur, le mystère criminel peut-être !...

En cette minute suprême de la révélation qu'il venait de recevoir, Gauthier, en effet, voyait passer devant lui, brusquement éclairés d'une intense lumière, les incidents qui l'avaient frappé en ces derniers jours.

L'intérêt étrange porté par Marignan aux deux filles de Charlotte ; l'obstination du docteur, pendant longtemps à écarter son fils de l'orphelinat ; la soudaine émotion qu'il avait manifestée — et qui était allée presque jusqu'à l'évanouissement — lorsqu'était apparue la Pocharde, libre ! Tout cela, ne créait-il pas que Marignan n'avait pas la conscience tranquille !

Des lors, à quelles suppositions l'esprit du jeune homme ne pouvait-il pas s'abandonner ?

Et brusquement, à ces doutes, à ces soupçons, repoussés toujours avec horreur, mais qui n'en revenaient pas moins avec persistance, l'hideuse Goniche faisait prendre corps.

— Vous êtes tout chose, monsieur Gauthier. Est-ce que c'est ma faute ?

— Non, non, Goniche, rassurez-vous !

— Dans tout ce que je viens de vous dire, il n'y a rien en pour vous offenser ?

— Je vous le jure.

— Alors, je suis content... Du reste, j'ai fini, je n'ai plus rien à vous apprendre. Je ne vous exploquerai pas pourquoi M. Marignan voulait à toute force me faire quitter Tours, où nous nous trouvions si bien... Vous, monsieur Gauthier, vous le comprendrez sans doute... Dans tous les cas, vous lui direz, n'est-ce pas ? que pour le moment la chose est impossible... Me femme ne peut voyager dans l'état où elle est...

— Vous pouvez continuer de vivre ici comme par le passé, Goniche...

— Vraiment, monsieur Gauthier, vous croyez ?

— J'en fais mon affaire auprès de mon père. Travaillez en paix, soyez toujours ce que vous êtes devenu : un honnête homme.

— Pour ça, vous pouvez y compter... Mais si votre père revient ?... s'il veut ?... s'il menace, comme il l'a fait une fois ?...

— Mon père ne viendra pas... Si je me trompe, avertissez-moi seulement et je changerai rien à votre guerre de vie.

Goniche essuya ses grosses yeux tout humides de larmes.

— Oui, sûrement, disait-il, vous êtes le bon Dieu sur la terre, monsieur Gauthier.

Et il lui embrassa les mains quand le jeune homme sortit.

Gauthier ne dit rien à son père de cette conversation. Il voulait peser mûrement tout ce qu'il venait d'apprendre, approfondir ces découvertes. Puis, il se sentait infiniment troublé. Pourquoi la fatalité, pourquoi une puissance mystérieuse le poussait-elle à s'occuper de cette affaire ? Qui parlait encore de la Pocharde ? qui songeait à elle ? Même ses soupçons faisaient qu'il se sentait coupable envers son père.

Pendant deux jours il resta indécis, malheureux.

« Puis une réflexion déjà faite :

— Si pourtant mon père s'était trompé ! Si la Pocharde était innocente ?

Est-ce que ce n'était pas son devoir de faire cesser cette effroyable erreur ?

Et parfois, lorsqu'il voulait reprendre la lecture des notes déjà accumulées sur ce sujet, parcourir de nouveau les débats de l'affaire, d'autres réflexions lui venaient qui le rendaient plein d'angoisse. Son père paraissait avoir fait ses expériences et rédigé son rapport avec une légèreté inconcevable, avec une négligence criminelle. Ce n'était pas tout... Les révélations de Goniche prouvaient que le docteur avait en connaissance du four à plâtre, et du danger mortel de ses émanations infitrées dans la chambre de Charlotte.

Et le docteur n'avait rien dit !

Il n'avait rien ajouté à son rapport !... Il ne l'avait en rien modifié !

Il n'avait même pas prévenu la Justice !...

La était le crime, et voilà pourquoi Gauthier hésitait à poursuivre plus loin son enquête...

C'est qu'il avait peur de trouver au bout un coupable : son père.

Mais Gauthier était un caractère ferme et énergique, d'une haute droiture.

Il n'hésita pas longtemps.

Il ne se demanda pas :

« Suppose que la soudaine émotion qu'a eu ton père, que force-la ? Si tu parles, tu le livres à la honte publique. Si tu gardes le silence, tu deviens son complice et coupable toi-même !

Il voulut savoir, poursuivi dans ses rêves par la figure douloureuse, si pâle, et les yeux si alangui et si tristes, de la femme aperçue au seuil de l'orphelinat, de la pauvre Charlotte tant méconnue et tant exécrée.

Et sans rien dire à Marignan du but de son voyage, il s'absenta pour quelques jours et partit pour Maison-Bruyère.

VI

L'ENQUÊTE DE GAUTHIER

Afin de s'entourer de mystère et de n'éveiller aucun soupçon, au lieu d'aller s'installer aux environs de Maison-Bruyère, soit à Saché, soit à Pont-de-Ruan, il s'arrêta à Azay-le-Rideau. Sept ou huit kilomètres seulement le séparaient de Maison-Bruyère, et il avait emporté sa bicyclette afin d'éviter l'obligation de prendre une voiture, et par conséquent les commentaires du cocher.

Le lendemain il se rendit à Saché.

Il y apprit que le chaufournier Langerôme était mort depuis quelques années.

En même temps, on lui dit que le four à plâtre de la côte d'Artannes avait été abandonné depuis une douzaine d'années. Presque au lendemain de l'arrestation de la Pocharde il avait trouvé un acquéreur, resté inconnu, et depuis cette époque jamais il n'avait été rallumé..

Ce qui frappa Gauthier, c'est que Maison-Bruyère avait subi le même sort : vendue aussi, la coquette maison dont la façade se fleurissait et se verdissait jadis de clématites et de glycines.

Et comme le four à plâtre, vendue à un acquéreur inconnu.

(*A suivre*).

Chemins de Fer Autrichiens. **Grande Ligne. Capital triplé à bref délai** pour les Capitalistes qui voudront profiter de souscrire aux quelques parts offertes par Syndicat. S'adr. p' recevoir franco Notices et Renseignements à M. Léon Janssens, agent de change, 60, rue du Président, à Bruxelles.

Ventes Diverses

Un très bon Piano d'étude en sapin, cordes obliques, à vendre de suite 450 fr. Prendre l'adresse au bureau du journal, à Roubaix.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS.

Un des principaux vitriolteurs de la Gironde, voulant écouler ses produits directement aux consommateurs, cherche partout REPRÉSENTANT.
S'adresser à M. AUSONE, vitriolteur, r. Denise, 35 Bordeaux.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction, et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont donnés par les monteurs.

Cie Française d'Incandescence
BECS & MANCHONS AUER
DÉPOT
Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

Etablissement Thermal
Ouvert du 15 Mai au 15 Octobre
Enghien-les-Bains
La Station de l'Ouest
200 trains par jour.
Eaux Sulfureuses

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la région et venant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Mise ravante des Nouveaux Modèles de la saison.
Spécialité de corsets p' Mariées, pour bals et soirées, etc.
Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou a musique, ou nochet.

SIROP du digitale LABÉLONTE employé avec succès depuis plus de 40 ans par les célèbres ASTHMES Toux nerveuses HYDROPISIES, etc. 90 f. d'Abonnir PARIS
MALADIES DU CŒUR

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE ELIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ ANTIGLAIREUX
Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Pierre GAGE
Préparé par le Dr Pierre GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS
L'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.
Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux*; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, au tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.
Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 5 fr. 50.
PILLES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 5 fr. 50 — Le 1/2 Flacon, 3 fr.
SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ
Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le flacon, 2f

EAUX-BONNES
Cette Eau guérit, depuis des siècles, RHUME, LARYNGITE, par MATIÈRE PATISIE
Dépôt : Toutes Pharmacies
EAUX THERMALES : 1re Source 1re Classe

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

CHEMINS DE FER PORTATIFS
DECAUVILLE
MATÉRIEL A VOIE ROUTE
LOCOMOTIVES
Chemin de Fer Opportunités
ON PEUT VISITER les ATELIERS, les Mardi et Vendredi.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Épiciers en gros
TOURCOING — 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi — TOURCOING

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
1res COMMUNIONS
Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes franco à domicile par la voiture de l'Administration.
— Le Voyage entier est remboursé à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

L'EUROPÉENNE
Demande Partout des Agents Producteurs

ASSURANCES VIE Primes Viagère p. 10.000 fr. au Décès			RENTES VIAGÈRES Pour 10 000 francs versés		
A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
163. »	203. »	262. »	764. »	957. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr. Prime annuelle : Entre : 20 ans 40 ans. 261. » | 45 ans. 320. » | 50 ans. 369.
Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 53, Paris.

MACHINES A COUDRE
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
SINGER
37, rue Nationale, TOURCOING
MACHINES A COUDRE

FLUIDE SUISSE
GUÉRISON RADICALE des RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Rodolaix.
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Pharm., 19, Q. HOUCHIN (Lille) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 4f. 50

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
par la Poudre de Dr CLERY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

Qu'est-ce que le Chapirograph ?
Le CHAPIROGRAPH est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polytypage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.
Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.
D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la matière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.
Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que 25 francs.
N.-B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours ; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.
THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 133

TRENTE ANS

ou

LA VIE D'UN JOUEUR

Roman par Henry Hazart

— Je l'ai entendu de ma chambre : c'est admirable. Excusez-moi, monsieur Lacaze : quand je migraine me tient, je ne suis plus sociable. Mes enfants le vais chez le pharmacien et je reviens de suite.

Elle prit son chapeau et son manteau et s'en fut mettre ses lettres à la poste.

Au retour, elle se sentit plus calme.

Néanmoins, et malgré tous ses efforts, une grande tristesse se voyait en elle.

Alexis essaya de la distraire, sans y parvenir.

Olga le regardait souvent à la dérobée. Elle se demandait pourquoi la visite des tantes avait si fort impressionné sa mère. Elle ne comprenait pas.

Le jeudi matin, Pauline annonça qu'elle allait rendre cette visite à ses sœurs et qu'elle ne rentrerait peut-être pas de la journée. Elle prit Alexis de lui descendre la malle remplie de souvenirs du Brésil.

— Pourquoi n'emmènes-tu pas Olga ? lui demanda-t-il ?

Elle fut sur le point de répondre : Parce que je ne crois pas prudent de vous laisser seuls ensemble, et tes contes ne tes tantes m'ont mieux que la sœur n'abusiens.

Quel sentiment poussait Olga à désirer voir de plus près son étrange famille ?

— Je crois, dit-elle, que je leur dois une visite. Après tout, ce sont mes tantes, et jusqu'à présent, elles ne m'ont fait que des politesses.

— On voit bien, fit Pauline d'un ton sec, que tu ne les connais pas, tes tantes.

Elle sortit sans attendre d'autres observations et se rendit, en voiture, hôtel du Havre.

Ernest Patrot y était, il n'aurait pas manqué ce rendez-vous pour une série de mille au billard !

Après l'embrassade réglementaire :

— Eh bien, Liline, dit le cynique personnage en a donc encore besoin de Nénest. Il ne se fait pas tirer l'oreille, comme tu vois. Au reçu de la lettre, j'ai enjambé le Pas-de-Calais et me voilà.

C'est la première fois que je m'arrête à Paris depuis notre aventure à Louveciennes. Je me gobe si bien à Londres que j'ai mis dans ma boursoule de mes faires naturaliser citoyen anglais. A la bonne heure, voilà un peuple qui fait la vie et qui la fait faire. C'est des Français qui ne travaillent pas pour le pape, pour l'Italie, pour la Grèce, pour la Pologne, pour tout le genre, qu'est un regret de sa nature : ils travaillent pour eusses.

Nénest n'avait rien perdu de son jargon faubourien. Seulement, il l'embellissait de l'accent britannique.

Pauline lui exposa son affaire.

Il écouta gravement sans interrompre.

— Très-bien, fit-il, d'avoir *rapplqué* à Paris quand tu étais si bien au Brésil ! Enfin, ça y est, ça y est ! faut voir à parer la bottes, quoi ! As-tu le sac ?

— Je payerai ce qu'il faudra.

— Peux-tu y aller d'une cinquantaine de mille francs ?

— Oui, répondit-elle sans songer que sa fraîchise pouvait lui coûter cher.

Ernest ne manqua pas le coche :

— Cinquante mille francs, dit-il, à partager entre les Bontemps et les Syranlet, et cinquante mille francs pour Bibi.

— Comment ?

Elle ne se serait jamais attendue à une prétention aussi exorbitante.

— Ça t'épate, Liline ! Qu'est-ce que tu veux ? on s'endurcit en vieillissant. Et puis, je suis de vieux Anglais : quand il s'agit de mon intérêt, je ne connais que la *doulle* !

Elle comprit enfin qu'il fallait marchander, sous peine d'être escroquée.

— Mais, Ernest, tu veux donc me mettre sur la paille ?

— Des blagues ! Ta paille, je la connais ! Elle est dorée comme le soleil de l'équateur et moelleuse comme un coussin du Grand Turc !

Elle se récria : depuis 1870, Ernest ne lui soutirait pas moins de cent mille francs, au moins aussi ; on ne voyage pas non plus sans jeter de l'argent par la fenêtre.

— Des blagues, répète-t-il ; quand une jolie femme, qui le connaît dans les coins, jette l'argent par la fenêtre, c'est pour qu'il rentre par la porte. D'abord, j'ai mes renseignements : ton Bridoison, un homme honnête, qui n'a pas lâchée sans te faire un sort. Pour moi, tu as au moins cinq cent mille francs de carrés, peut-être plus.

Elle rougit violemment sous le regard en trille du bandit.

— Je l'assure, Nénest, que je ne puis pas te donner cinquante mille francs sans me gêner.

— Tu gênes ! Je me demande un peu de quoi tu as besoin, à ton âge ! Ton fils te nourrit et te loge à l'œil. Va, tu peux bien m'arroser d'une cinquantaine de mille francs, il t'en restera encore assez pour faire des farces, si l'envie t'en reprend. Je te donnerai un reçu pour solde de tout compte.

— Quel très mal, Ernest ! je n'aurais jamais rien cela de toi pas. Tu vous faire chanter ta sœur, qui a toujours été bonne pour toi, qui ne t'a jamais rien refusé. Je te donnerai vingt-cinq mille francs, pas un sou de plus ! Il me semble que ta commission sera bien payée.

Il feignit de s'emporter.

— Tu appelles ça une commission, Liline ! Comment ! faudra que je raconte toute la bricole à cette pieuvre de Bontemps, à cette sangsue de Sylvanet, à Thérèse, à Lalie, qui m'ont jamais pu retenir leur langue ? Cet une livrer pieds et poings liés à leur discrétion.

— Hasuro-toi, Nénest, elles ne parleront ni l'une ni l'autre. Mais, si tu t'indiques un bon moyen : je leur laisserai à chacune vingt mille francs sur mon testament.

— Fameuse idée ! Ah ! la mère Patrot est une rude tonneau ! Et ça : vingt mille francs à Thérèse, autant à Lalie, et autant à Nénest.

Seulement comme tu nous enterreras tous, et tendant tout de suite de cinquante mille pour ma dot et tu n'entendras plus jamais parler de moi.

— Vingt-cing mille ou rien, dit-elle. Il me restera tout juste ce quoi ne pas être à charge à mon fils.

Si on me réduisait sous pitié, si on me réduit au désespoir, il me me reste plus qu'à me expatrier de nouveau ou à en finir avec l'existence.

Elle pleura de vraies larmes comme si, déjà, elle était réduite à cette fatale extrémité.

Nénest embrassa Liline.

— Te détruire ! ça serait pas à faire !. Quand m'apporterais-tu mes vingt-cinq mille balles ?

— Quand tu aurai terminé l'affaire.

— Le plus tôt sera le mieux.

— Ce soir même.

— Bravo !

— J'ai écrit à Bontemps que je viendrais dîner chez lui, ce soir, et qu'il ait soin d'inviter les Sylvanet. Tu iras à ma place, tu feras tes conventions, et demain, nous nous retrouverons tous à déjeuner chez Bontemps. J'apporterai la somme.

— Pourquoi pas ce soir ? Trouve-toi à huit heures, place du Caire. De deux choses l'une : ou ils accepteront, ou ils n'accepteront pas. Dans le premier cas, c'est fait ; je viens te chercher et tu leur flanques poliment l'argent sur le bec, en guise de mastic ; dans l'autre cas, il ne nous reste plus qu'à filer tous les deux, et rapidement, si ils sont tranquille, ils accepteront. Peux-tu réaliser les soixante-quinze mille francs aujourd'hui ?

— C'est entendu, répondit Pauline. Ce soir, à huit heures, je serai en flacre, place du Caire.

— L'argent y sera aussi ?

— Il le faut bien.

Elle ne voyait pas faire un mauvais marché. En persuadant à son insatiable famille qu'elle n'avait plus rien à lui sacrifier, elle espérait couper court à des exigences féroces. Que soixante-quinze mille francs écornerseient à peine son million.

En face de l'hôtel du Havre, Pauline avisa un commissionnaire et le chargea de porter, avec une lettre à l'adresse de Bontemps, la malle aux souvenirs. Ces riches présents ne pouvaient, dans sa pensée, que préparer une entente générale et définitive, avec ses exploitours.

De l'hôtel, Pauline se rendit en voiture à la Banque de France.

Elle ne se doutait guère que l'aventurier, qui avait suivi autrefois le comte de Germany du Luxembourg à Sèvres et de Sèvres à la passerelle de Constantine, la filait en fiacre, avec la même ténacité.

Ernest Patrot la vit entrer et sortir de la Banque.

Elle tenait à la main une élégante sacoche en cuir de Russie.

— Elle a le magot ! s'écria le bandit. Ah ! ah ! nous avons un dépôt à la Banque de France ; c'est bon à savoir.

Il n'abandonna sa poursuite qu'après avoir vu Pauline rentrer chez elle.

A huit heures du soir, elle se trouvait en flacre, sur la place du Caire.

Par le carreau du fond, elle guettait l'arrivée d'Ernest.

Après un quart d'heure d'une attente qui lui parut interminable, elle le vit enfin sortir de la rue du Caire.

Ernest marchait rapidement.

Il courut à la voiture de Pauline tenait déjà la portière ouverte, sauta sur le marchepied et s'assit à côté de sa sœur.

— Ça y est ! dit-il sur un ton de triomphe. Je l'économise dix mille francs. Ils accident à vingt mille et ne te demanderont plus un traître sou ça n'a pas été sans peine. Bontemps, *qui est sur* comme un roc, s'était mis dans la boule que ta fêtais *meillonnaire*. Il voulait cent mille *balles*, le gourmand, je lui ai redressé les idées ; je lui ai conté que ton Brésilien n'avait aucunement lâchée, sans même te payer les frais de retour, qu'il te doit cinquante mille francs prêtes de la main à la main et qu'il ne te les rendra jamais.

— Alors, demanda Pauline, ils savent tout ?

— Tout ! Thérèse et Sylvanet faisaient une tête ! Fallait voir ! Sylvanet n'en croyait pas ses longues oreilles. Bontemps attendait la suite. Alors, j'ai dit : « Voilà l'honiment et n'faut pas qu'ça sorte de la famille. Pauline offre dix mille francs par ménage et vous couchera sur son testament pour le double. On ne vous demande qu'une chose, c'est de fermer votre bec. Ça va-t-y ? » Pour lors, Bontemps, *qui est roman*, a parlé de ton *meillion* et a dit qu'il n'était pas un mendiant pour qu'on lui fasse l'aumône. J'ai discuté, marchandé, Bref, ils se contenteront de vingt mille par ménage. Ça sera *doulle* ?

(*A suivre*).